

Le temps géographique

Temps, espace et territoire

Amor Belhedi, Professeur émérite
Faculté des Sciences Humaines & Sociales, Université de Tunis
Membre correspondant de l'Académie Tunisienne, Beit al-Hikma
Amorbelhedi@yahoo.fr <http://amorbelhed.unblog.fr>

Le temps est une dimension construite de la société qui recouvre les relations de succession et de durée des événements, ses représentations et ses usages (Lévy J et Lussault M 2003, p.900). Il constitue, avec l'espace, les deux catégories basiques de la sensibilité, de la réflexion et de l'action. Il joint l'historicité et l'instantanéité à travers la durée. L'historicité prime-t-elle sur l'instantanéité ?

Le temps est une composante centrale dans la construction de l'espace et du territoire qui constituent deux catégories différentes. Mais de quel type de temps s'agit-il : le temps long ou le temps court, appellation qui remonte à Ferdinand Braudel (1949) dans son ouvrage sur la Méditerranée ? Se pose ainsi la question de la pertinence d'une telle distinction.

L'espace, comme étendue de coexistence, qu'elle soit synchrone ou différée, incorpore inéluctablement le temps. C'est une combinaison de catégories scientifiques avec des rythmes variés et des temporalités différentes qui vont des milliards d'années au temps court présent¹.

L'histoire et/ou le temps se trouvent souvent associés dans l'analyse géographique mais en quels termes et quel type de temps ? L'histoire, la géographie historique et la géohistoire constituent des modes de temps pour l'analyse de l'espace. Enfin, le temps n'est pas seulement le passé, le développement durable intègre le temps long mais la problématique est-elle bien formulée ? La durabilité est-elle un enjeu ou un mode de penser ?

1-Le temps de la Géographie

Le temps fait partie intégrante de la réflexion géographique et des travaux des géographes même si « *la problématique du temps ne fut jamais abordée frontalement par la plupart des courants géographiques* » (Lussault M 2000) surtout que « *les objets géographiques ou les êtres spatiaux dont s'occupe la géographie, formes, configurations, organisations, peuvent être considérés toutes comme des constructions à partir « d'arrêt sur image* » (Durand-Dastès F 1999). Le temps a été souvent considéré comme un cadre ou un facteur d'explication selon les cas. Souvent, le temps est saisi à travers la description ou l'analyse d'une succession d'états, « en tant que simple déroulement chronologique, succession de phases et de périodes mène nécessairement à la configuration spatiale actuelle » souffrant parfois d'un « finalisme historique » à l'instar du déterminisme spatial pour certains historiens, voire des géographes considérant « l'espace-objet-en-soi », au marquage historique des uns correspond le marquage topographique des autres (Lussault M 1998). Mais la

¹ Le temps astronomique en milliard d'années, géologique en millions, préhistorique en centaines de milliers, archéologique et géohistorique en milliers, historique en siècles et décennies, géographique en décennies et en années. Lacoste Y 2003, p.376

recherche de l'invariance à travers l'histoire naturelle ou humaine, fait que la géographie prend en compte le temps à travers les physionomies, les personnalités régionales et les originalités en géographie traditionnelle, les structures et les modèles ou les chorèmes dans la nouvelle géographie. La recherche de l'invariance (permanence, stabilité) des temps longs ne se contredit-elle pas avec les mutations (les transformations, les variations) des temps courts ? L'invariance ou la variabilité, deux termes antinomiques de la posture disciplinaire ? La stabilité de l'espace, des phénomènes géographiques, s'apprécie dans le temps même si la géographie relève plutôt de la synchronie (Brunet R et al, 1993 p.477).

Selon une des définitions les plus pertinentes et actuelles, la géographie est « *la connaissance des connaissances que les hommes ont de l'espace et des pratiques qui en résultent* » (C Raffestin 1978). Le temps constitue ainsi un élément central dans cette connaissance et les pratiques qui en résultent, sans cesse changeantes. Le temps ne constitue pas un simple artefact pour situer les choses ou ordonner les événements qui relèvent plutôt des temps courts dans l'échelle générale des temps longs. Espace et temps, constituent une niche écologique de toute espèce vivante, humaine en particulier (Bailly A et Béguin H 1982, p 70), un simplexe incontournable de l'existence. « *L'espace est temporel dans sa nature même* » (Alexander S 1920).

La Géographie remonte à Hérodote où l'histoire et l'ethnologie ont été dominantes dans ses travaux. La colonisation fait qu'on se rattache plutôt à l'école française, ne serait ce que par la langue véhiculaire et d'enseignement, où la géographie a été la fille de l'histoire. « En France, la Géographie est née de l'histoire » (Scheibling J 1984, p.117), Napoléon a instauré ces deux disciplines dans l'école française par souci nationaliste pour forger l'identité et la spécificité. Enfin le père fondateur de la géographie francophone a été historien de formation en la personne de Paul Vidal de la Blache pour qui les deux disciplines étaient indissociables et où la reconstitution temporelle était incontournable pour comprendre l'espace au temps présent (Belhedi A 1998, 2017).

2- Evolution, Géographie historique et Géo-histoire

Dans la tradition francophone, la géographie fait beaucoup appel à l'histoire dans une optique de reconstitution génétique des faits. « La géographie est placée au terme de l'histoire » écrivait Pierre George en 1992 (Scheibling J 1984 p.117). Le père fondateur de la Géographie française (Paul Vidal de la Blache), et de là francophone, a été historien de formation. Dans l'enseignement secondaire, les deux disciplines ont été associées depuis l'introduction des deux disciplines dans l'enseignement secondaire par Bonaparte contrairement aux autres pays (Allemagne, Suisse, Scandinavie...).

La géographie historique² consiste à mettre l'accent sur la dimension historique du monde actuel, c'est de la « géographie rétrospective », une étude synchronique d'un espace dans le passé (Ciattoni A 2005, p.69). La géographe se présente comme un prologue à l'histoire, celle-ci se présente comme une clef pour la géographie. F Braudel (1949), disciple de Vidal de la Blache (Ciattoni A 2005, p71) privilégiant le rapport espace-temps, parle de géohistoire dont la démarche consiste « à lire l'histoire des sociétés à travers leur espace », articulant le temps long des permanences, le temps géographique et le temps événementiel, le temps court des vicissitudes historiques. Mais la géographie historique est devenue moins attrayante, beaucoup plus une affaire d'historiens que de géographes depuis les années 1960

² La géographie historique consiste à mettre la discipline au service de l'histoire, faire la géographie du passé (cartes, atlas), étudier les adaptations de l'homme au milieu ou faire de l'histoire un facteur d'explication du présent (Scheibling J 1984, p.120-122)

L'histoire géographique est une autre face du rapport de l'histoire et de la géographie avec les travaux de Marc Bloc et Roger Dion dans les années 1930 sur les paysages qui ont fait de l'histoire le facteur d'explication de la géographie au risque de substituer le déterminisme naturel par un autre historique (Scheibling J 1984 p.122-123).

Pour Ferdinand Braudel (1949), la géographie est au cœur de l'histoire et propose le terme de Géohistoire et distinguait le temps long de l'histoire, le temps de la conjoncture et le temps intermédiaire. La géohistoire intègre les temporalités (Grataloup C, in Lévy J et Lussault M 2003, Grataloup C 1996), elle refuse le partage entre l'espace et le temps, la géographie et l'histoire. La géographie devient l'étude de la dimension spatiale de la société, refusant l'opposition temporelle passé/présent en étudiant les transformations de l'espace par les méthodes de la nouvelle géographie (Ciattoni A 2005, p71), notamment la modélisation graphique et la chorématique. Il s'agit de modéliser l'évolution temporelle en vue de dégager des permanences, des schémas, des modèles spatiaux diachroniques, réconciliant ainsi le structuralisme et l'histoire. Reynaud A (1992) trouve, dans la configuration des printemps et des automnes en centres-périphéries, la source de l'unification du monde chinois entre le VIII^e et le V^e siècles avant J-C. Grataloup C (1996) développe le volet temporel de la représentation chorématique de R Brunet (1980) pour dégager des principes dans le sens de modèles spatio-temporels (géohistoriques) dynamiques qui correspondent à une configuration spatiale et un scénario (Bagdad, Aix, Constantinople, Hakata Reynaud, Orsena-Bastena, Port-au-Prince). Le principe de Bagdad impute à la situation de carrefour la succession de phases d'accumulations et de récessions avec une maximisation des possibilités d'échange mais aussi de risques...

La géohistoire représente un tournant épistémologique triplement (Ciattoni A 2005, p74) dans le sens où l'espace n'est plus un simple « conservatoire temporel », l'analyse comparatiste des temporalités devient possible, des logiques temporelles spatiales peuvent être identifiées. La géohistoire s'intéresse aussi aux découpages spatio-temporels en historisant les catégories géographiques, elle permet d'étudier la dimension spatio-temporelle des sociétés. Grataloup (1974) montre comme la distinction des continents sur des bases naturelles, par les européens à partir du XV^e siècle, avait pour but de voiler la dimension politique du découpage. Il montre que tout découpage spatial est temporel et réciproquement : parler d'antiquité est insensé en dehors de la Méditerranée.

Le temps géographique est un temps génétique, de re-constitution, de l'évolution et de la genèse des « faits » des objets et des « êtres » géographiques, à la fois naturelle ou/et historique afin de comprendre la configuration et l'organisation des espaces et des territoires. Chaque état³ est un « état daté du fonctionnement du système que forme la société » (Lussault M 2002), la contextualisation s'impose. Ce temps se trouve incorporé à tous les niveaux, champs et échelles, dans les espaces et les territoires.

3- L'espace et le territoire : accumulation et construction dans le temps long

L'espace et le territoire ne sont pas envisageable en dehors du temps, ils sont une accumulation dans le temps long, une construction matérielle et idéale à la fois, naturelle et sociale.

a- L'espace, accumulation et construction naturelle

³ J'ajouterais ici un état ou un Etat aussi dans la mesure où l'Etat correspond à un système socio-politique qui s'installe à un moment donné pour une durée suffisamment longue.

L'espace est une construction naturelle pluri-temporelle qui s'étend sur une durée plus ou moins longue mais relève du temps long qui peut aller à des milliards d'années. La Tunisie dont on parle depuis un certain temps, n'est une construction progressive avec des phases successives de transgressions et de retraits marins qui ont contribué à façonner les différents faciès lithologiques, les roches mères, les différentes topographies, les sols variés, les ressources édaphiques et la distribution des aquifères.

« L'espace est, par nature, temporel et le temps est spatial [...] ». Lynch K (1972) n'écrit-il pas ce livre au titre évocateur « What time is this place ? » (MIT Press Cambridge), tout comme M Proust dans sa recherche du temps perdu, parle de la distance en tant que rapport espace-temps... » (Bailly A et al, 1991, p 170).

b- Le territoire, construction socio-politique dans le temps long

Hall E.T (1971) montre que l'espace est un construit culturel et relationnel qui module le rapport à l'autre sous forme d'une dimension cachée qui amène chacun à ajuster les distances aux autres en fonction des besoins nécessaires à son équilibre. Le territoire constitue à la fois un prolongement biologique du corps et un fait culturel et relationnel qui module l'appropriation de l'espace et ses usages (Lévy J et Lussault M 2003, p.750-751).

Le territoire est une construction socio-politique dans le simplex temps-espace, il s'agit d'un espace occupé, approprié, contrôlé, revendiqué, nommé, reconnu, organisé et aménagé par une société donnée, qui évolue elle-même, en vue de la reproduction du groupe social, son développement et son bien être. Le territoire est à l'espace ce qu'est la conscience de classe à la classe sociale. La distinction est socio-politique dans la mesure où le territoire est lié à l'exercice du pouvoir d'un groupe social sur l'espace. La conscience d'appropriation, d'appartenance et d'identification sont nécessaires et s'inscrivent dans le temps. La profondeur temporelle est incontournable pour construire la territorialité qui s'inscrit dans le temps long.

Le territoire a une dimension double, à la fois naturelle et symbolique, objective et subjective, matérielle et idéelle, privée et collective... Il est, à la fois, l'espace physique avec ses caractéristiques, sa configuration et son agencement ; l'espace économique, social et subjectif/affectif (vécu, représenté, espace de vie) et l'espace politique lié au pouvoir véhiculant les rapports de coopération et de conflits et le jeu des acteurs. C'est une combinaison d'acteurs-ressources qui fonde la spécificité et l'identité, la matérialité et les usages spatialisés, la pratique de l'espace (images, expériences...) qui le créent à leur tour. C'est à travers le triangle société-homme-espace que naît le territoire. L'individu se situe au temps court, tandis que l'espace relève plutôt du temps long alors que le groupe se situe entre les deux et assure l'intermédiation. La territorialité est l'inscription progressive de l'humanité dans la spatialité au fur et à mesure de la maîtrise de l'espace.

Les fondements de la territorialité sont trois au moins : l'appropriation, l'appartenance⁴ et l'identification qui s'inscrivent et exigent du temps. Elles s'inscrivent dans le temps court et long à la fois, court qui ne dépasse pas la vie de l'individu. Mais long aussi en associant l'espace matériel (physico-chimique et organique) et la production sociale, culturelle et historique. Le territoire est l'espace d'appropriation d'une altérité, d'un passé et d'une destinée, à la fois individuelles et/ou collectives.

Le territoire est lié à la *socialisation de l'espace*, il relève d'une nature plutôt collective et non individuelle. C'est un *espace produit* dans le sens matériel et idéal, il permet l'insertion

⁴ « Je suis d'ici et ce pays est le mien, il est à moi, à nous... »

de l'individu dans le groupe, médiatise le rapport à l'autre (Belhedi A 2006). Il fonde l'identité du groupe, révélée par l'altérité et réciproquement (Mancebo 2008), il assure l'enracinement (passé) et la projection (futur) à la fois.

Le territoire est un ensemble de lieux, de milieux et d'espaces reliés par des réseaux denses et variés. La géographie a été focalisée autour de chacun de ces quatre concepts-paradigmes dont le terme actuel est représenté par le territoire (Belhedi A 2017). Il fait appel à l'origine du groupe et de ses aïeux à travers des mythes fondateurs du groupe, dont de dégage une mythologie du territoire considéré. Ainsi, les terroirs sont souvent des territoires choisis pour leur valeur intrinsèques par les pères fondateurs du groupe, du village ou de la ville. L'historicité est incontournable pour bien saisir la pertinence des faits et des phénomènes, la contextualisation s'impose même si on relève l'identité à des époques et dans des espaces différents. « Le territoire est une création humaine sur un espace donné à une période donnée » (Côte M 2014, Belhedi A 2015).

Comme espace socialisé, le temps constitue une des quatre dimensions du territoire selon Di Méo (2001)⁵ qui en a distingué quatre : collective, politique, symbolique et historique qui exprime l'épaisseur du temps, de l'identité et justifie la destinée commune. L'inscription d'une entité territoriale revient à une inscription dans le temps. Ce dernier explique le processus de *l'accumulation spatiale* (à l'instar du capital) et les mécanismes de l'inertie spatiale qui font avec le temps, la localisation à un lieu devient elle-même source de valeur et attire les facteurs mobiles de production comme est le cas des déséquilibres régionaux qui durent donnant lieu à une fracture territoriale en Tunisie instaurant ainsi avec le temps un véritable cercle vicieux difficile à rompre même à l'occasion d'une Révolution ? (Belhedi A 2012, 2016).

En réalité, il n'y pas un seul territoire, l'individu vit de nos jours dans plusieurs territorialités à la fois, matérielles et idéelles, hiérarchisées, imbriquées et emboîtées comme les territoires de proximité, de vie, de travail, de la parenté ou de l'appartenance (villageoise, tribale, urbaine, locale, régionale ou nationale)... Le territoire peut être continu ou discontinu comme celui du migrant ou du touriste qui associe deux territoires disjoints et vit des temporalités territoriales. La multiplicité des territoires pose la question de celle des temporalités.

4- Temps court/temps long : pertinence d'une distinction

La distinction entre le temps court et le temps long est fallacieuse, voire non pertinente pour éclairer les processus et les dynamiques réelles. L'échelle temporelle n'est qu'une simple échelle d'analyse, de pertinence et d'intelligibilité pour la compréhension des phénomènes dont la logique relève plutôt des temps longs, les formes des temps courts. Le temps long privilégie l'invariance, la continuité et la constance tandis que les temps courts privilégient les ruptures, les discontinuités et la variation (l'originalité, l'évènementialité).

a- Une question d'échelle

Le court terme n'est que le *maintenant* de l'échelle temporelle, il correspond à l'*ici* de l'espace. Il n'est compréhensible que dans la durée qui prend son importance dans le passé figé et l'avenir imprévisible et volatil. Une division temporelle binaire (court et long) ou ternaire n'est souvent que réductrice, insuffisante et partielle. Le temps est pluriel à l'instar

⁵ Di Méo G a distingué quatre dimensions constitutives du territoire : la dimension collective exprime la référence identitaire et l'appartenance au groupe, la dimension politique traduit le mode de maillage et de contrôle de l'espace, la dimension symbolique consolide l'appartenance et donne du sens et la dimension historique qui exprime l'épaisseur du temps, de l'identité et justifie la destinée commune.

des échelles spatiales qui vont de la proximité à l'échelle planétaire, voire cosmique (intimité, proximité, voisinage, local, régional, national, continental, planétaire, cosmique). Moles A et Rohmer E (1972) ont distingué 8 niveaux de la proxémie⁶, tandis des géographes comme Haggett et Chorley ont proposé une échelle de mesure allant jusqu'à 10⁷.

Au niveau temporel, on va aussi du maintenant jusqu'à la durée infinie qui va au delà de la constitution de notre monde. Ainsi la partition binaire ou ternaire, n'est qu'un mode de représentation du temps, un angle d'éclairage et un niveau de pertinence de la réalité. Au même titre que l'échelle spatiale en géographie, la périodisation constitue aussi un problème majeur de pertinence. L'échelle spatiale, comme l'échelle temporelle, ne sont pas un simple découpage pédagogique, mais déterminent le contenu et la pertinence des résultats. Elles influencent notre réflexion et les méthodes d'investigation.

La pluralité des temps nous renvoie à la reconnaissance d'un temps pluriel, distinct du temps universel linéaire, à la représentation du temps par les sociétés qui s'inscrit forcément dans l'espace et nous amène à la notion d'échelle temporelle. Durand-Dastès F (1999) distingue trois temporalités : les dynamiques rapides (le temps court), les dynamiques lentes et les permanences (le temps long). La géographie systémique utilise beaucoup cette notion, chaque élément, structure a sa propre temporalité (durée, rythme, logique, rôle) permettant de saisir l'ensemble d'un système dans sa complexité (Ciattoni A 2005, p.64). Or le territoire, la société ou une économie, la planète dans son ensemble constituent de véritables systèmes, dans le sens systémique (De Rosnay J 1975). La temporalité est ainsi appliquée à l'ensemble de la société où chaque composante a ses propres rythmes, il s'agit du temps socialisé et approprié par les acteurs, les individus et la communauté. Il s'agit des temps et des espaces des pratiques (espaces vécus, perçus, représentés, pratiqués) en géographie sociale et comportementaliste (Belhedi A 2017). La socialisation de l'espace passe par celle du temps et fait que ces espaces et ces temps sont en *complémentarité conflictuelle*.

L'évènement est une rupture dans la continuité du temps, il est la manifestation des dans le temps court de processus en action qui agissent dans le temps long et moyen donnant lieu à une rupture temporelle et processionnelle. L'évènement spatial⁸ est un changement significatif d'une logique spatiale, il produit un changement de période et est situé géographiquement ; on peut parler de *lieu évènementiel* (Grataloup C, 1996, p198). La rupture des formes du temps court ne se comprendrait que dans la continuité des processus dans le temps long et correspond à la présence de seuils. C'est le cas du volcanisme, des inondations, des tempêtes, des grèves et des révolutions. Sidi Bouzid peut être considéré comme un lieu-

⁶ Science de l'usage de l'espace par l'homme en tant que produit culturel spécifique, l'ensemble des théories et des observations des usages que l'homme fait de l'espace. Cf. Bailly A, 1977, p.256. Hall E.T distingue 4 distances (aires) : intime (< 45 cm), personnelle (45 - 125 cm), sociale (1,25 - 3,60 m) et publique (au-delà). tout en distinguant à l'intérieur deux modes proche et éloigné. Cf. Lévy J et Lussault M, 2003, p.750-751.

⁷ On distingue au moins huit niveaux de la proxémie selon Moles A et Rohmer E (1972) qui parlent de coquilles de l'homme tandis des géographes comme Haggett et Chorley proposent une échelle de mesure allant jusqu'à 10. Moles A, Rohmer E (1998) ont distingué, dès 1972, huit coquilles emboîtées entre le moi et le monde. On distingue : 1- le corps propre, 2- le geste immédiat qui représente la sphère d'extension du corps, 3- la sphère visuelle appréhendée par l'œil, 4- l'espace refuge domaine de l'appropriation familiale (le logement), 5- le domaine collectif familial (le quartier), 6- la ville centrée lieu de l'interaction, 7- la région, espace de mobilité d'une journée, 8- l'espace des projets où l'inconnu engendre l'idée d'aventure.

Haggett, Chorley et Stoddart ont proposé, en 1965, l'échelle G qui va de 1 (superficie terre) à 10 (square, place) dont la valeur est : $G = 10,7074 - \log S$ (ha), ou $8,7074 - \log S$ (km²). Cf. Haggett P, 1973, *L'analyse spatiale en géographie humaine*. A Colin, coll. U, pp.15-19.

⁸ Ce n'est que dernièrement que le concept d'évènement a retenu l'attention des géographes, l'Espace Géographique lui a consacré un numéro il y a une dizaine d'années

évènement comme le 14 janvier 2011 ou le 17 décembre 2010. Le déclenchement d'un évènement est toujours circonscrit dans le temps et l'espace, mais les origines, les acteurs en action, les processus en œuvre, les effets induits et conséquents prennent tout le temps dans le passé ou dans le futur. La prise en compte du temps conduit à l'adoption de nouveaux concepts.

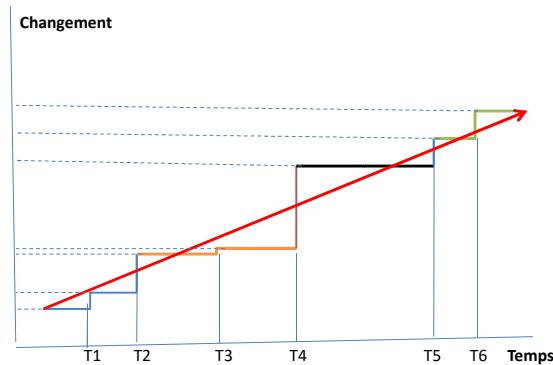
Pour un même fait, à chacune de ses dimensions correspond une échelle temporelle différente. A chaque dimension correspond une temporalité et une spatialité. Les faits géographiques sont souvent multiscalaires. En géographie, on est relativement familiarisé⁹ avec la notion d'échelle spatiale. L'échelle de manifestation est toujours différente de celle de la formation, l'échelle conséquente diffère de l'échelle antécédente (plus vaste, plus lointaine). On pourrait dire cela pour les échelles temporelles : ce qui se passe dans le temps court ne se comprend que dans le temps long, il y puise ses origines, ses processus et ses raisons d'être (Belhedi A 1998).

b- Les trois horloges et les décalages

En outre, on peut distinguer avec P-Y Badillo et D Bourgeois (2016) trois horloges : économique, technique et sociale dont l'articulation pose problème et explique les décalages, les désharmonies, les ruptures et les paradoxes. En effet, l'horloge économique, régie par la rentabilité des temps courts, constitue le primat qui conditionne l'horloge technologique qui se situe dans le temps court et l'immédiat (temps réels) avec l'utopie du progrès permanent et accéléré donnant lieu à l'«accélération du temps». L'horloge sociale, régie plutôt par les machines culturelles, se situe dans le temps long à l'échelle des aires culturelles et des civilisations et explique le paradoxe du fossé numérique. Par analogie au temps, on a la même dynamique économique-techno-sociale avec ses fractures et ses découplages au niveau spatial. A la logique réticulaire de la technologie avec la contraction de l'espace, correspond des espaces économiques mondialisés en extension et des espaces socio-culturels de plus en plus fragmentés, segmentés aux échelles micro, méso et macro. Le temps long se compose, en réalité, d'une succession de temps courts où les changements techniques sont incessants et rapides. Le temps long serait, en fait, l'affinement d'une évolution saccadée en escaliers donnant l'impression de la continuité qui voile la réalité saccadée et discontinue. Le social ne peut bénéficier des progrès techniques que s'il est inclus dans une problématique long-terme.

Fig.1- Temps long et temps courts : continuité et rupture

⁹ Relativement il faut bien le dire. Paradoxalement, la question d'échelle demeure une des plus délicates en Géographie comme celle de la distance bien qu'elles constituent les concepts basiques de la discipline.



c- Temps évènementiel et temps des structures

Le temps évènementiel relève du temps court, il diffère du temps des structures qui changent lentement et relèvent plutôt du temps long. Le temps court caractérise et spécifie, rend compte de l'originalité et de la spécificité des faits tandis que le temps long exprime les tendances lourdes inhérentes aux structures, aux processus et aux mentalités qui évoluent très lentement. La géographie classique, à part les structures de la nature, privilégiait plutôt le temps court à travers la recherche de l'original, du particulier de l'idiographique. La nouvelle géographie privilégie plutôt les structures, les règles et les lois dans l'analyse de l'organisation des espaces (géographie néopositiviste) et des pratiques spatiales (géographie radicale et comportementaliste). Ainsi, le mode de production permet d'éclairer la compréhension dialectique du temps long et constitue le moteur de l'évolution des espaces. Seuls les processus sont capables d'expliquer l'évolution de l'occupation spatiale à travers le matérialisme dialectique et la contradiction systémique (Harvey D 1973, Lacoste Y 1977, De Rosnay J 1975...). La géographie comportementale qui s'intéresse aux mentalités, se place aussi dans le temps long dans la logique des systèmes d'acteurs qui intègre le matérialisme au systémisme ; la mémoire collective, mythifiée, se meut dans l'inconscient des sociétés (Bailly A et Béguin H, 1982, p.71, Frémont A 1976). La géographie peut être définie, aisément, comme « la science de l'émergence spatiale » des formes (Dauphiné A 2003) qui s'opèrent dans le temps court et l'espace comme une discontinuité. « Toute forme a son origine dans le mouvement qui la trace. La forme n'est que le mouvement enregistré » écrivait Henri Bergson (Pinchemel Ph et G, 1997, p.185).

En fait, elles sont le résultat de processus qui remontent très loin dans le temps et vont très loin dans l'espace et déterminent à leur tour les processus naissants qui se mettent en place progressivement donnant lieu à une succession et une interférence même des temps, c'est le cas de la tectonique, du changements climatique ou de régime. Toute forme rétroagit sur les processus qui donnent lieu, à leur tour, à l'émergence de nouvelles formes selon une interaction dynamique et dialectique selon qu'on a affaire au monde matériel ou socio-politique. Les formes ne sont guère passives, elles apparaissent au niveau des seuils qui séparent souvent des logiques, processus, dynamiques et des acteurs différents. Au niveau de ces formes, la stabilité est fille du temps long tandis que la variation, la croissance et le changement est la résultante des temps courts. Le relief et l'érosion, le climat et le type de temps, la ville et sa croissance multiforme en constituent des exemples... Un désert commence par la formation d'une dune, mais une fois installé c'est pour des milliers d'années, le cas du Grand Sahara est un exemple très clair de ce processus (Côte M 2015).

Mais pour qu'une dune apparaisse, il faut qu'il y ait un changement radical des processus bioclimatiques à l'œuvre ce qui demande du temps et exprime qu'un seuil a été franchi (rapport température-pluie, intervention humaine, artificialisation...).

L'émergence spatiale s'opère à des seuils précis qui correspondent souvent à des limites qui ne se concrétisent qu'entre deux temps, deux échelles spatiales différents. Les limites correspondent à la fin de processus à l'œuvre et des systèmes en place (Belhedi A 2016a) qui ne sont actifs qu'entre deux seuils comme ceux de la naissance et de l'émergence (apparition, extinction, métamorphose, saturation, divergence, convergence...) donnant souvent lieu à des espaces limites où l'interférence est de règle comme est le cas des espaces d'intermédiation : espaces périurbains autour des grandes villes, des pays émergents (Belhedi A 1998).

Les deux concepts se chevauchent en fait et correspondent à des problématiques différentes qui marquent les sciences sociales en général, y compris la Géographie selon qu'on cherche l'idiographie ou la nomothétie, l'unicité ou la permanence. A chaque problématique, ses méthodes d'investigation et ses perspectives sans qu'il y ait contradiction ou victoire avec un va-et-vient incontournable et fécond selon ce qu'on cherche à analyser à condition d'explicitier au préalable les prémisses spatio-temporels comme l'ont demandé Parkes et Thrift (1980) dans la perspective d'une chronogéographie (Bailly A 1991) fondée sur l'analyse des pratiques spatiales dans le temps en différenciant le temps externe (cosmique), le temps social (historique) et le temps psychologique (la durée).

Ce n'est que tardivement que la géographie s'est intéressée au temps, non en termes de chronologie (temps cyclique ou météorologique, temps cosmique) qui règle la vie et le rythme des activités, notamment agricoles. La plupart des travaux ont utilisé le temps universel avec un déroulement linéaire de l'histoire où le temps est externe à la société, il s'impose et s'échappe à l'homme à l'instar du temps de la nature, comme un principe extérieur à la société, doté d'une fonction d'enregistrement et de marquage chronologique (Lussault M 1998) comme l'espace-étendue, ils assurent tous les deux le marquage chronologique et topographique.

De plus en plus, le temps comme l'espace sont considérés comme un produit social. Dans ce cadre, le temps social (temps conventionnel de la société) a bouleversé les données en se libérant des contraintes du temps météorologique avec une pluralité des temps et des rythmes : le temps du fonctionnement matériel de la société, le temps de l'économie, de la politique, de la religion et celui de la nature... Chacun s'insère dans cette grille de temporalités (dans le sens du temps pluriel) selon ses propres particularités (Lussault M 2002). « Ce qui importe, ce qui dure, c'est le chemin, plus que ceux qui cheminent » écrivait Henri Lefèbvre (cité par Pinchemel Ph et G, 1997, p.96).

d- Un rapport dialectique

Temps long et temps court ne s'emboîtent pas seulement, ils sont dans un rapport interactif rétroactif, je dirais même dialectique. Le temps court ne s'explique que par le temps long où il puise ses origines, sa logique et ses mécanismes mais il oriente et ajuste le temps long par saccade (séquence). Le temps long éclaire, explique et détermine le temps court dans deux logiques téléologiques différentes à l'instar des rapports spatiaux entre le global et le local. Le rapport n'est ni linéaire, ni simple au point où on ne trouve même pas le terme approprié. On utilise, au niveau spatial, les termes de *glocal* et de *glocalisation* pour parler de la complexe imbrication des échelles spatiales : locale et globale. Le débat actuel sur le réchauffement climatique et le développement durable est significatif d'une telle complexité : penser globalement et agir localement. L'approche multiscalaire est incontournable pour

dégager l'intelligibilité et la pertinence des faits des temps long et court selon des mécanismes. Pour un même fait, à chacune de ses dimensions correspond une échelle temporelle différente. A chaque dimension correspond une temporalité et une spatialité. Ainsi, si on prend la Révolution tunisienne qui s'est manifestée sur plus d'une dizaine de jours, la dimension socio-culturelle remonte au XIX^e siècle, tandis que la dimension économique ne dépasse guère les années 1960 (cf. infra).

Les temps courts sont les plus décisifs et les plus intenses, à l'échelle des configurations spatiales, des organisations sociales, des systèmes politiques. Ceci est vrai aussi à l'échelle de la vie de l'individu. Les événements qui changent la vie sont très brefs, le reste c'est la monotonie qui s'installe. La géographie humaniste s'est occupée de ce qui est spécifique à l'homme comme les sentiments, l'affectif, le vécu et la durée, c'est-à-dire la sensation du temps (Bailly A 1977)¹⁰.

5- Le simplexe espace-temps : mesure, substitution et action

L'épaisseur du temps permet d'apprécier le sens des faits, des mouvements et des variations dans le complexe espace-temps, elle « donne du sens » disait Augustin Berque (Brunet R et al 1993, p.477). Jusqu'au XVI^e siècle, espace désignait de la durée qu'on mettait pour aller d'un point à un autre en faisant un certain nombre de pas (spatium), le rapport a été élucidé depuis le travail d'Emmanuel Kant (1724-1804) qui a enseigné la Géographie et a même publié un ouvrage de Géographie physique en 1757¹¹. Pour lui, l'espace est «*la condition de toute expérience des objets*», chacun de ces objets est une forme limitée de l'espace¹². L'idéalisme dialectique de Hegel (1770-1831) fait du temps et de l'espace des catégories philosophiques qui fondent l'unité de la connaissance. L'espace constitue un continuum qui contient des espaces déterminés, la durée est au temps ce qu'est l'étendue à l'espace.

Espace et temps sont tellement indissociables qu'en 1975 la Revue *Espaces/Temps*¹³ est lancée par des géographes surtout et en second lieu (et après) des historiens avec des spécialistes d'autres disciplines (architectes, urbanistes et aménageurs.). Elle a une orientation postmoderne et progressiste comme une revue interdisciplinaire des sciences sociales.

a-Echelles temporelles et échelles spatiales

A chaque échelle spatiale correspond une échelle temporelle, il y a une véritable correspondance entre les deux catégories. Ainsi, plus l'échelle spatiale est grande, plus on l'échelle temporelle est importante.

En réalité, le système social se trouve régi par deux logiques temporelles : une logique synchrone spatiale et une logique diachronique non spatiale. En outre, à chaque aspect ou dimension correspond une temporalité différente. Son intelligibilité n'est possible qu'à l'intersection des deux logiques temporelles (Grataloup C 1994, cité par Ciattini p 61).

¹⁰ En 1980, Bailly a écrit un bouquin sur la « géographie du bien être »

¹¹ La géographie a acquis avec Kant son statut académique, il a été le premier à introduire l'enseignement de la géographie à l'université de Königsberg (Kaliningrad) où il a professé un cours de Géographie physique de 1756 à 1796

¹² Cf. La critique de la raison pure, 1781.

¹³ Les deux termes sont séparés par un slash ou carrément attachés. La Revue, en papier (EspacesTemps La Revue) lancée en 1975, puis électronique en 2002 (<http://www.espacestems.net/>), se présente comme une revue des sciences sociales et humaines

b- Reproduction spatiale, temporalité

La reproduction ne s'effectue jamais à l'identique et incorpore le changement au même moment qu'il n'y a de rupture totale avec l'ancien. Dans la transition spatiale, c'est l'autre qui prime (Djament G 2003), l'ancien qui constitue en même temps une force d'inertie au changement. La reproduction du système social joint le continu au discontinu, l'ancien et le nouveau à la fois et conduit à l'émergence qui introduit « la dimension temporelle au sein des rapports espace/société : production sociale et production spatiale ne peuvent se comprendre que dans une perspective dynamique » (Djament G 2003), temporelle.

Ainsi, au moment de l'indépendance de la Tunisie, l'organisation spatiale du pays servait l'ordre colonial et représentait une force d'inertie aux changements rendus nécessaires par la libération, la construction de l'Etat-Nation et les besoins sociaux des tunisiens : infrastructures, appareils productifs, administration, mentalités, organisation sociale tribale, extraversion au service du marché français... Pour changer l'espace, il faudrait corriger, voire combattre l'effet du temps mais le temps a ses pesanteurs, voire ses déviations. La lutte contre cet ordre spatial a conduit à un autre ordre : celui de la concentration littorale et des déséquilibres régionaux qui ont amené à leur tour à une autre remise en question, celle de la Révolution (Belhedi A 2012).

c- Référentiel et substitution

Chacun des éléments du binôme espace-temps, peut être considéré comme un référentiel de mesure pour le second. « *What time is this place ?* », titrait K Lynch un de ses bouquins en 1972. Ainsi, à chaque espace correspond un temps, le temps nécessaire pour le parcourir, le traverser en fonction du mode de déplacement utilisé : marche à pieds, bicycle, bicycle motorisé, voiture, avion. Au temps-espace, l'espace qu'on peut parcourir en un temps donné correspond l'espace-temps, le temps qu'on met pour parcourir un espace déterminé. La distance astronomique n'est-elle pas en années lumières ? Le mode de transport détermine les échelles temporelles et spatiales à la fois, la marche à pied est à l'échelle horaire au maximum (4,5 kms pour 1 heure), la voiture correspond à 60-100 kms et l'avion à 1000 kms. On estime maintenant qu'une « *ville cohérente* » est une ville qui permet à la majorité d'être à moins de 30 mn du lieu de travail par le moyen de déplacement le plus rapide (Orfeuil J-P 2017) ce qui correspond à un espace de 2 kms pour la marche à pied, 15 kms pour la voiture compte tenue de la congestion urbaine.

Il y a un mécanisme de substitution entre l'espace et le temps modulée par la technologie à travers les moyens de transport, de déplacement, de circulation et de communication. La substitution s'opère en fonction du niveau de vie de l'individu ou du groupe à travers la sphère économique : le coût. Plus le revenu est important et plus la valeur du temps est élevée, on estime souvent que la valeur du temps est égale au revenu. La distance physique, la distance-temps et la distance-coût sont interchangeable. Les hommes d'affaires et de pouvoir sont enclin de réduire le temps au strict minimum en payant plus cher, contrairement aux catégories modestes qui ont tendance à payer la séparation spatiale par un temps plus élevé, à la limite le temps physique qui est la marche à pied.

d- La dynamique

La géographie étudie souvent les faits et les objets dans leur mouvement, trajectoire et itinéraire. La dimension temps se trouve incorporée dans l'analyse pour comprendre le sens et la signification des faits, des formes et des configurations spatiales. Une carte géologique ne fait en fait que dater les formations tandis que l'analyse de plusieurs missions photographiques ou images satellitaires permet de comprendre l'évolution d'une ville ou

d'une région et d'en déceler les scénarios futurs. Le mouvement ne s'opère que dans le temps, il est la combinaison espace-temps par excellence.

e- La diffusion : la combinaison de l'espace et du temps

La géographie de la diffusion constitue un exemple de la combinaison espace-temps sont imbriqués pour expliquer la diffusion dans le temps et l'espace des innovations en quatre étapes (Hägerstrand T 1952) : l'apparition en un lieu émetteur, l'expansion rapide, la condensation et la généralisation, enfin la saturation suivant une courbe logistique selon deux modes de diffusion (proxémique et hiérarchique, par migration ou expansion). On trouve ce schéma en épidémiologie, démographie, la géographie agricole, culturelle, la théorie des pôles de croissance de François Perroux en 1957, la diffusion de la mode, du Sida... Les facteurs de la diffusion sont multiples : la capacité de l'innovation à la diffusion, celle du milieu récepteur à accepter, la distance entre les lieux, la présence de barrières spatiales : absorbantes, freinantes, réfléchissantes (Baud et al 2008, p.194-194). L'analyse de la diffusion en Tunisie des firmes à représentation et des entreprises informatiques dans les années 2000 montre qu'elle suit les deux schémas à la fois.

f- La contextualisation : relativisme ou simple cadrage de décor ?

La singularité, notamment dans les sciences humaine et sociales, nous impose toujours la contextualisation des faits et des objets qui n'est, entre autre, que la mise en perspective dans le complexe espace-temps. Relativisme ou simple décor, comment mesurer l'effet du contexte ?

g- L'action : l'aménagement de l'espace et du temps

L'aménagement de ce temps (vacances, congés, fêtes, entrées ou sorties de travail ou de l'école...) affecte directement mais inégalement les différents espaces de la ville. La notion de durée va donner aux pratiques spatiales plus de sens en donnant aux comportements que ce soit au niveau individuel ou collectif. On pourrait ajuster l'un des binômes pour gagner du temps ou aménager l'espace. La desserte et l'accessibilité croissante contribue à un gain de temps appréciable et le gain du temps (de coûts) constitue souvent le critère critique du choix des types des infrastructures à installer (ponts, ports, aéroports, autoroute, « changeur...).

Le décalage horaire de quelques minutes peut donner des avantages différentiels très importants liés à l'espace-temps et marquer fortement l'économie mondiale. C'est le cas de ce qui s'est passé avec les traders lors de la crise financière de 2008 en Asie du Sud-Est.

On peut fixer l'un des éléments du binôme. Comme l'a bien dit Lalaury C¹⁴, « *Il est toujours minuit quelque part* ». On peut aussi fixer le temps en circulant à la même vitesse de la rotation de la terre en sens inverse, soit 1666,666 km/h au niveau de l'équateur, ce qui annule le temps et fait qu'on reste au point fixe.

Toutefois espace et temps ne sont guère symétriques, à la symétrie, l'axialité et l'irréversibilité du temps (fléché et orienté : passé, présent, futur) correspondent la dissymétrie, la nodalité et la réversibilité de l'espace allant jusqu'à l'isotropie, l'homogénéité spatiale, qui constitue la base de la plupart de l'analyse et de l'économie spatiale (Lévy J et Lussault M 2003).

6- Des cas de figures de temporalités

On peut prendre quelques exemples où temps long et temps court s'imbriquent et s'éclairent mutuellement allant du temps géologique long au temps court révolutionnaire.

¹⁴ Cedrik Lalaury, Concours Cobe-FNAC, epub, 2016

a- Le temps en géographie physique

La géographie a toujours intégré le temps, notamment celui de la nature, sans réfléchir toutefois sur sa nature, en négligeant parfois l'espace qui n'est qu'un simple support au milieu. Le terme d'espace est souvent peu utilisé en géographie physique. En géographie humaine, le terme est introduit dans les années 1950 dans le monde anglo-saxon, les années 1990 dans le monde latin ou francophone.

La géographie utilise plutôt le concept d'héritage pour expliquer l'actuel : les formes de relief, les formations végétales, les sols..., qui incorporent les traces des accumulations successives intégrant les cycles et donnant lieu à des formes polygéniques. L'héritage traduit le contexte physique qui explique la formation, la conservation et la fossilisation (Veyret Y 2002) touchant tous les éléments du milieu et les approches disciplinaires (datation, palynologie, géologie, biologie, morphogenèse, paléoclimats...).

La géographie physique articule plusieurs échelles temporelles sur des temps très longs (des millions d'années pour les formations géologiques) comme des temps très courts comme est le cas d'un orage ou d'une inondation. La variabilité du climat combine toutes les échelles : l'échelle horaire, l'échelle quotidienne (succession des types de temps), mensuelle, annuelle (saisons) et pluriannuelle (années niños, cycles). Cette variabilité, très sensible sous nos cieux méditerranéens, apparaît en contradiction avec la constante du climat dans les temps longs même si on enregistre des variations. Vigneau J-P (2002) parle de pulsations (quelques années ou décennies), oscillations (quelques décennies ou siècles) ou variations, des fluctuations (millénaires ou millions d'années comme les glaciations/déglaciations du quaternaire), des mutations qui jouent sur des millions d'années (le réchauffement du secondaire et le refroidissement du tertiaire). La prise en compte est nécessaire, elle s'impose de nos jours où on parle de réchauffement climatique ; le débat divise la communauté internationale, les experts, les scientifiques et les politiques. Le réchauffement climatique actuel doit être inscrit dans l'histoire climatique de la planète : « *Lorsque les experts publient que la température moyenne du globe a augmenté de 0,6° C de 1850 à 1990 et qu'elle continuera d'augmenter de quelques degrés au siècle prochain, le climatologue n'y voit rien d'exceptionnel : la paléoclimatologie et la climatologie historique nous enseignent que l'humanité a connu de pareilles variations jusque dans un passé très récent* » (Demangeot J 1984, cité par Ciattoni A 2005).

b-Temps, climat, paléoclimat

On parle de *climat* pour désigner l'ensemble des caractéristiques de l'atmosphère et de leurs variations, en un lieu donné, sur une longue période pour ne pas tenir compte des années exceptionnelles mais courte pour éviter les changements climatiques, la norme est une trentaine d'années. Le climat est fait d'une succession de temps.

Par contre, *le temps* est l'état de l'atmosphère (du ciel) en un moment donné en un lieu ou une région selon son influence sur les activités ou les déplacements. Quel temps il fait ? C'est la situation météorologique momentanée. On peut distinguer un temps chaud et sec ou un temps pourri en été, un temps froid et sec et pluvieux en hiver... (Lacoste Y 2008).

Les *paléoclimats* s'étalent sur de longues périodes allant jusqu'à un million d'années au long du Quaternaire avec les glaciations et les pluviaux¹⁵. La Sahara a connu trois périodes

¹⁵¹⁵ Le Quaternaire, qui correspond à l'(hominisation, est une alternance de périodes glaciaires et interglaciaires comme le Würm (de -15000 à -80000 ans), le Riss (300000 à 12000 ans), le Mindel (650000 à 350000), le Günz (1,2 million à 700000 ans) ont donné lieu) des formes plus ou moins étendues comme les lacs suisses ou

de fermetures (avant les hommes il y a 18000 ans, l'aridification 5 a 10 mille ans, depuis le XIXe siècle) et trois périodes d'ouverture (Côte M 2014, Belhedi A 2015). A cette division temporelle ternaire, correspond une autre division spatiale ternaire : microclimat, climat régional, climat zonal. Le jeu d'échelles est encore plus complexe puisqu'il n'est guère linéaire et dépasse le simple emboîtement.

On s'accorde aujourd'hui sur l'instabilité des différentes composantes de la planète (géologiques, géomorphologiques, climatiques, biogéographiques) remettant en question le temps cyclique et se focalise sur les discontinuités et les perturbations.

c-Paysages, techniques et aménagements hydro-agricoles

La géographie traite certains faits qui demandent du temps pour se former. On peut citer le paysage (naturel ou humain) qui est l'expression de l'équilibre entre les données naturelles, les techniques et les besoins sociaux. Pour se former, le paysage demande au moins une génération comme les paysages artificialisés, c'est le cas des oliveraies (celle de Sfax, puis celles de Zarzis et du Centre-Ouest), le paysage agrumicole du Cap Bon, le paysage arboricole du Centre-Ouest ou la métropolisation de Tunis qui date des années 1970. Des siècles sont nécessaires pour les aménagements hydro-agricoles comme les techniques d'irrigation « *mesqua-manquaa* » au Sahel, les « *jessours* » au Sud-Est pour pallier l'insuffisance des pluies et la sécheresse. Enfin, il faut des dizaines de millénaires, voire plus, pour la formation des paysages naturels, voire des millénaires pour le paysage naturel. Le paysage hydro-agricole méditerranéen existe depuis les phéniciens, il se défait et se refait ici et ailleurs en changeant d'espace parfois associant la continuité aux ruptures, il suffit de prendre l'exemple de l'oliveraie.

d-La région

La région constitue une des catégories les plus sollicitées en Géographie et on peut y voir plusieurs rythmes temporels. La région, comme entité homogène, peut être naturelle relevant du temps long géologique comme est le cas du Tell ou humaine fille plutôt du temps historique comme est le cas du Sahel ou du Cap Bon soumis à des cycles contradictoires qui n'interdisent guère la continuité dans le temps long. La région relève plutôt du temps court lorsqu'elle est de type fonctionnel économique qui ne dépasse guère la génération comme est le cas de la région de Tunis qui a réussi à créer autour d'elle une véritable région économique. Cette poly-genèse explique l'organisation spatiale du pays dans ses traits fondamentaux où chaque fois certains traits sont mis au devant, comme est le cas de l'opposition Est-Ouest qui bien qu'ancienne, a pris de nouvelles formes depuis l'indépendance.

e-Les temps de la Révolution

La Révolution tunisienne constitue un condensé de temps court mais il a mobilisé des espaces et des temps lointains. Le changement s'est passé en un temps record, une dizaine de jours, mais a sollicité un espace très étendu et lointain aussi sur un fond réticulaire, l'internet, sans lequel le mouvement aurait pu facilement été éteint de lui-même ou étouffé. Le concentré spatio-temporel du dénouement a ses hauts-lieux : l'Avenue Bourguiba, la Kasba et le Bardo mais les espaces du déclenchement sont plus lointains (Bassin minier, Sidi Bouzid, Kasserine, Tala, Douz...). Le temps est encore plus loin, il faut remonter aux lendemains de l'indépendance.

italiens. Aux glaciations correspondent les pluviaux et les interpluviaux dans les basses latitudes et le Sahara a été une zone plus humide que maintenant. Cf. Côte M, 2014 ; Baud P et al, 2008, p. 61-62.

A regarder la Révolution Tunisienne, on voit un processus qui se trouve derrière son déclenchement et sa configuration : l'exclusion à la fois économique, politique et territoriale. L'analyse du niveau de développement régional montre la permanence de la carte géographique depuis les années 1970, avec un clivage croissant entre le littoral et les régions intérieures que nous avons mis en relief depuis le début des années 1980 (Belhedi A, 1982, 1989, 1992...). Ceci a été en dépit des différences entre les politiques économiques adoptées et les modèles choisis qui n'ont pas, en fait, remis en cause les fondements de l'économie et de la société tunisienne ; des changements de stratégies et des efforts consentis aux régions intérieures à travers les différents programmes de développement (PDR, PDI, PDI...). Les modifications n'ont concerné que les détails et les contours à travers des programmes de nature plutôt socio-politique sans remettre en cause les véritables facteurs de la fracture territoriale (Belhedi A 2012).

L'analyse montre que la position des différents gouvernorats n'a pas bougé depuis un demi-siècle (Belhedi A 2017) alors que la Tunisie est passée par plusieurs expériences : la phase coopérative socialisante de rééquilibrage des années 1960, de libéralisme des années 1970 et 1980, celle de l'ancrage à l'économie-monde des années 1990-2000, enfin la phase actuelle de l'hésitation post-révolutionnaire (2011-2017).

Les différents programmes, mis en œuvre depuis les années 1970, n'ont pas entamé le fond et les choix opérés depuis le Programme de Développement Rural lancé en 1973 jusqu'au programme de développement régional de 2012 qui a inversé le schéma en accordant 80% des crédits alloués au Programme de Développement Régional aux régions intérieures contre 20% auparavant. Mais 80% de quoi ? D'une portion très infime, soit 11% du budget de l'Etat, ce qui ne change guère la situation. En temps de crise, la dynamique du système se resserre sur les espaces les mieux lotis dans une stratégie de résilience pour pouvoir redémarrer de nouveau même si la forme et le rythme changent continuellement (Belhedi A 2017).

La crise a été manifeste depuis les années 1985 avec l'abandon du premier schéma d'aménagement national exprimant ainsi l'incapacité de l'Etat à assurer l'équilibre régional. Tous les grands projets étatiques prévus au VI° Plan (1982-1986) sont tombés à l'eau avec le désengagement de l'Etat-providence et l'adoption du PAS couronné en 1996 par l'Union douanière avec l'Europe. Le second Schéma d'aménagement s'inscrit délibérément dans une logique de libre échange. Le Centre Ouest est entré en crise depuis les années 1990 et devient la région la plus touchée par le chômage et la pauvreté et la migration en déclassant le Nord-Ouest qui occupé ce rang jusque là depuis la crise des années 1930 (Belhedi A 2016, 2017). Ces processus à l'œuvre ont demandé des dizaines d'années pour voir se déclencher la Révolution à la suite d'un fait divers apparemment qui aurait pu passer sous silence dans un autre contexte. Le contexte régional en a fait le lieu événementiel.

La Révolution Tunisienne a été très circonscrite dans le temps et l'espace, mais l'origine et les manifestations s'étalent sur le temps moyen, voir long. L'étude que nous avons menée avec un groupe de chercheurs (Acmaco-Cemaref 2040) a relevé le blocage de la situation en Tunisie et des scénarios catastrophiques ont été envisagés, ceci a été fait avant le déclenchement des événements du 17 décembre 2010. Les prémices étaient déjà présentes dès 2008 avec la crise du Bassin minier et les événements de Ben Guerdène en 2010. L'impasse était réelle mais l'issue et la forme étaient imprévisibles, le temps et le lieu du déclenchement le sont encore plus.

La Révolution tunisienne, qui s'est manifestée sur plus d'une dizaine de jours, a plusieurs échelles. La dimension socio-culturelle remonte au XIX^e siècle depuis Kheireddine et l'école Sadiki, tandis que la dimension économique remonte aux années 1960 qui a marginalisé les régions intérieures. Le tournant remonte aux années 1990 et correspond au fait que le Centre-Ouest décline le Nord-Ouest et est devenue la région la plus appauvrie du pays (Belhedi A 2012). Plus de trois temps, se trouvent ainsi mobilisés avec des échelles différentes.

7- Les techniques de mesure du temps spatial

On peut distinguer plusieurs méthodes et techniques pour mesurer et exprimer le temps qui se situent à plusieurs échelles.

a- Du temps cosmique au budget espaces-temps

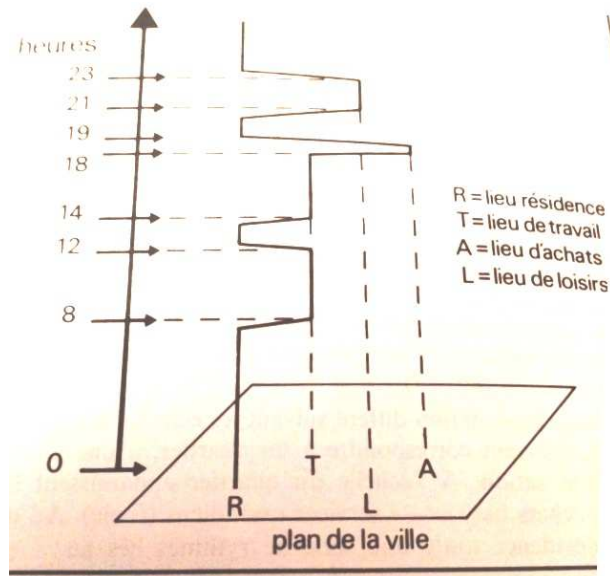
Chaque fraction du temps se trouve associée à un espace approprié défini par les temps sociaux et cosmiques à la fois et la durée perçue, donnant lieu de nos jours à un stress spatio-temporel permanent ou presque : tout le monde est pressé, il manque toujours de temps pour joindre les différents lieux dans la journée qui correspondent à l'espace de vie. Le rythme naturel est de plus en plus remplacé par le rythme social.

Hägerstrand T (1975) a représenté le budget-temps par un diagramme tridimensionnel¹⁶ permettant d'exprimer la mobilité individuelle dans le temps et l'espace à la fois distinguant les trajectoires individuels et les divers rythmes des espaces urbains¹⁷ ou ruraux. Ce diagramme, même s'il est descriptif, permet d'intégrer le temps, l'espace et la durée.

Fig.2- Le budget-temps de Hägerstrand

¹⁶ Le diagramme est représenté par un axe vertical pour le temps (T), un double axe pour l'espace (X, Y) pour localiser les différents lieux dans l'espace.

¹⁷ Dans les espaces urbains par exemple, on peut distinguer trois rythmes de base : le rythme continu (les centres des villes anciennes où le travail et la résidence s'opèrent sur les mêmes lieux), le rythme discontinu (les centres d'affaires des villes modernes où la nuit c'est le vide) ou le rythme successif (les affaires le jour et les activités ludiques la nuit).

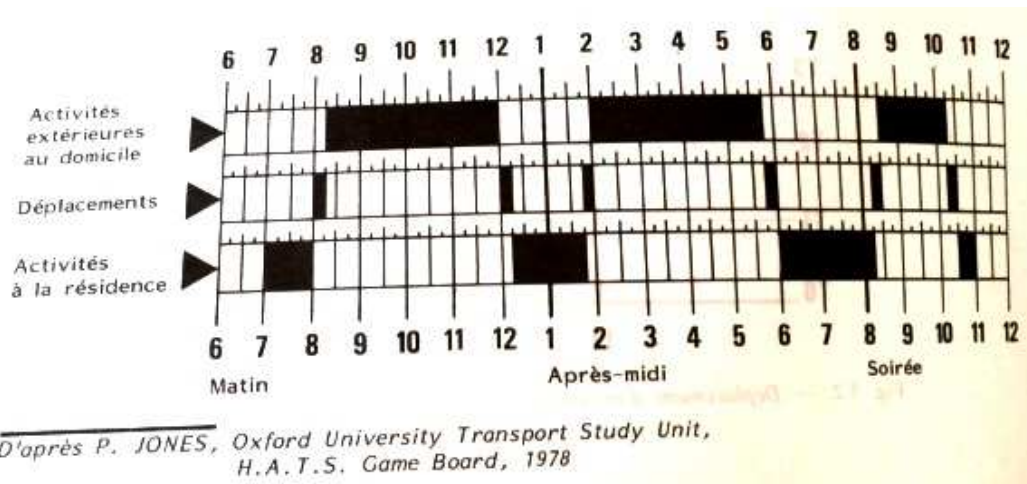


Source : Bailly A, Béguin H, 1982, p.74

b- Le fichier-matrice des activités

La cartographie des activités (résidentielles, non résidentielles et les déplacements) sous la forme d'un fichier-matrice permet aussi de voir le rapport espaces-temps.

Fig.3 - Matrice-Diagramme du temps quotidien



D'après P. JONES, Oxford University Transport Study Unit, H.A.T.S. Game Board, 1978

Source : Bailly A, Béguin H – 1982, p76

c- La cartographie dynamique

La cartographie dynamique permet de représenter le temps et les évolutions temporelles sur la base de nombreux outils et méthodes : collection de cartes, synthèse évolutive...

d- La géographie de la diffusion

La géographie de la diffusion s'est développée depuis les années 1950 avec son père fondateur Hägerstrand en Suède

e- La distance-temps, carte des isochrones

La distance peut être exprimée par le temps et à la distance topographique, topologique, on utilise de plus en plus la distance-temps suite à la substitution du temps mis pour parcourir l'espace à la distance physique du trajet. Plus le milieu est urbanisé et plus la mobilité est développée et plus on a tendance à utiliser le temps comme expression pertinente de la séparation spatiale. A Tunis, par exemple, on a plus une idée du temps mis entre deux lieux de la capitale que la distance qui les sépare, comme est le cas par exemple la distance entre le centre-ville et le campus universitaire de Manouba. La carte des isochrones est une autre technique pour mesurer la distance-temps. Elle montre l'espace-temps qui exprime le temps spatial.

Sur un autre niveau, l'indice de Janelle¹⁸ mesure le degré de convergence de l'espace consécutive aux progrès des moyens de mobilité, il mesure le gain annuel de temps/an qui caractérise un espace ou un territoire donné et exprime ainsi le niveau de contraction de l'espace. On peut voir ainsi, avec la révolution technologique en passant de la charrette à l'avion, la contraction de l'espace national et mondial.

f- L'anamorphose

C'est la transformation de la carte réelle en fonction du poids des différentes variables comme la population ou le revenu. Dans notre cas, c'est une carte où l'espace se trouve pondéré par le temps réel ou perçu, il y a une transformation de l'espace sur la base du temps mis sur les différents trajets en fonction du mode de transport utilisé. L'espace se trouve pondéré et affecté par le temps qu'on met pour le parcourir et le traverser.

g- La géovisualisation

Les progrès des TIC ont permis depuis certaines décennies, de visualiser l'évolution dans le temps, à l'instar des prévisions météorologiques où on peut voir l'évolution durant une période d'un phénomène donné comme les processus de diffusion, de l'occupation du sol, l'étalement d'une ville ou la progression d'un typhon...

8- Une construction future dans le temps long : Le Développement durable

Le temps long est aussi le futur, à travers le développement durable dont on parle depuis quelques décennies. Le développement est durable par définition, mais il se trouve qu'il n'en est rien sur le terrain et on a été amené avec le temps d'ajouter un qualificatif durable. La durabilité est « *la capacité d'un développement à répondre aux besoins présents et locaux sans empêcher les générations futures et les autres territoires de subvenir à leurs propres besoins* ». Le développement durable, adopté par l'ONU en 1987 (CMED) et le PNUD dès 1990 (Belhedi A 2016), intègre la durabilité orientée vers le futur. Comment définir les générations futures et leurs besoins ? Comment définir et mesurer la durabilité ?

a- La durée et les échelles temporelles

On peut se demander de quelle durabilité parle-t-on ? Est-ce que le concept lui-même est durable (Lévy J 2007)¹⁹. De quelle échelle temporelle s'agit-il : humaine ou physique ? Celle de l'entreprise, de la génération ou de l'écosystème ? En fait, il y a plusieurs échelles qui se combinent à la fois et posent le problème de l'articulation de plusieurs durabilités : celle des hommes, des infrastructures, des villes, des sols et des ressources non renouvelables.

¹⁸ L'indice est : $c = (T_n - T_o)/(t_n - t_o)$, il est exprimé en heures ou minutes/an

¹⁹ « *Que sera devenue la thématique et la problématique du développement durable dans dix ou dans vingt ans ? Quelle sera la durée de vie de cette notion, qui, comme d'autres, peuvent s'incorporer aux « socles » de la vie sociale ou, au contraire, se dissiper rapidement ?* ». Lévy J, 2007,

Ce qui peut être durable à une échelle donnée, ne l'est pas à une autre ce qui nous renvoie au débat classique en économie politique entre le temps court et le temps long et pose la question de la mesure de la durabilité. Plusieurs indicateurs ont été élaborés pour mesurer la durabilité dont le fameux IDH du PNUD ou l'empreinte écologique²⁰, mais tous les indicateurs restent réducteurs et partiels. De quelle durabilité s'agit-il en fait ?

b- Les types de durabilité : forte vs faible

Le concept de durabilité est interprété différemment selon que la durabilité soit forte ou faible. Pour les tenants de la « durabilité forte », les espèces et les écosystèmes ne sont pas remplaçables ce qui impose la conservation intégrale de la nature. Le capital naturel est limité et doit rester constant pour pouvoir le transmettre aux générations. Les formes du capital sont complémentaires, mais non substituables.

Pour les tenants de la « durabilité faible », le progrès technique permet de substituer des produits à une nature qui n'est plus indispensable (Godard, 1994). Les formes du capital (naturel, artificiel, humain) sont substituables, de manière à laisser le même capital aux générations futures moyennant un coût élevé ou une technologie plus avancée.

Selon qu'on adopte l'une ou l'autre des formes de durabilité, la question se pose différemment en fonction de la souplesse préconisée.

c- L'adaptabilité et la souplesse

La durabilité est conditionnée par la capacité de s'adapter à des contextes et à des besoins qui ne cessent d'évoluer et de se renouveler. Le développement est la croissance matérielle, le progrès endogène et autonome afin de répondre aux besoins du groupe social, des générations futures et des autres territoires. Ces besoins sociaux évoluent et changent continuellement en fonction des progrès sociaux et techniques et de la conjoncture régionale et mondiale. La durabilité doit être capable de répondre à ces constantes sollicitations, aux besoins actuels variés et changeants et aux besoins futurs. Elle ne peut être que relative et souple pour tenir compte de la variabilité, l'incertitude et l'imprévisibilité. La durabilité est dans ce sens, une cohérence et une logique beaucoup plus qu'une pérennité, rigide et immuable

d- L'imprévisibilité et l'irréversibilité

Les études de cas ont montré qu'en matière humaine au moins, le système est doté de deux caractères qui mettent en cause la durabilité. Lorsqu'on se place à long terme, l'imprévisibilité est grande vue l'incertitude au niveau des variables basiques et la non linéarité des relations. L'évolution réelle a été toujours différente des prévisions « [...] vouloir imposer un modèle de développement (urbain) jugé soutenable à long terme peut déboucher sur son contraire, les générations actuelles n'ont pas à planifier une fois pour toute la trajectoire optimale du développement à long terme, mais seulement à préserver les capacités des générations futures à satisfaire leurs besoins, comme le dit le rapport Brundtland (CMED, 1987) » (Godard O 1996).

L'imprévisibilité et l'irréversibilité sont liées à la nature systématique aussi bien du territoire que du développement où le maintien même de l'organisation s'accompagne inéluctablement de la hausse de l'entropie de l'environnement, une contradiction systémique (De Rosnay J 1975) qu'on ne pourrait que réguler sans la nier. A ce niveau, le concept de

²⁰ On peut aussi citer d'autres indicateurs : l'indicateur du progrès véritable (IPV), l'indice de bien-être durable (IBD), le Bonheur National Brut (BNB) proposé par le Bhoutan en 1972, l'Indice de la Planète Heureuse. L'empreinte écologique, la durabilité importée, l'indice de durabilité environnementale (IDE), la dette écologique (DE), le bilan carbone ou l'indice de performance environnementale, le PIB, le capital naturel, le PIB vert et l'éco-efficacité.

« soutenabilité », plus relatif, serait mieux adapté que la pérennité pour tenir compte de la dynamique complexe d'un système ouvert comme l'écosystème, le territoire ou l'économie.

e- L'équité intergénérationnelle et inter-territoriale

Il s'agit de préserver les intérêts des générations futures au niveau des ressources et de l'espace, qui devient lui-même une ressource non renouvelable aussi. La durabilité doit permettre le développement de tous les territoires, notamment les moins nantis, dans la mesure où le développement inclusif a pour base la solidarité dans le temps et dans l'espace. La durabilité peut être exprimée par l'équité envers les autres, notamment les *acteurs faibles* et les futures générations qui représentent les *acteurs absents*, la *planète* et les *autres territoires* quelle que soit l'échelle considérée. « Une manière concrète de relier durabilité forte et durabilité faible consiste à déplacer l'espace de négociation, de la durabilité à l'équité » (Mancebo 2009)²¹. La position de la Chine et des pays émergents dans les négociations sur le réchauffement climatique exprime cette contradiction entre les deux durabilités ou les deux types d'équité intergénérationnelle et spatiale. La durabilité dépend beaucoup de l'équité inter-territoriale ou intra-générationnelle. « Pourtant, encore de nos jours, de nombreux débats sur la durabilité négligent l'équité, considérée comme une notion distincte et indépendante. Cette approche parcellaire est contreproductive » (PNUD 2011). La durabilité revient, en fin de compte, à une équité intergénérationnelle, interscalaire, interdomaines et interterritoriale.

La question du développement durable se trouve d'emblée faussée, elle a privilégié le temps long et l'équité intergénérationnelle mais elle a négligé l'espace et l'équité intra-générationnelle. Une fois encore, privilégier un du binôme espace-temps s'avère non productif, voire erroné.

Conclusion

L'examen rapide montre que le temps se trouve incorporé dans l'espace comme grille séquentielle de construction et d'analyse mais l'historicité héritée de l'école française a parfois été un blocage pour l'analyse de la nature du temps. Le temps social multiple constitue une grille pertinente d'analyse tandis que l'opposition temps court/temps long est un leurre, chaque échelle a sa propre pertinence à l'instar de l'espace. Enfin, la durabilité du développement, telle qu'elle a été adoptée par l'ONU en 1987 (CMED), privilégie l'équité inter-générationnelles mais elle sacrifie l'équité inter-territoires pour des raisons politiques dans la mesure où le temps long intéresse les acteurs absents tandis que l'équité intra-générationnelle concerne le temps court et les acteurs présents.

L'articulation entre le temps et l'espace, les temporalités de l'émergence et de l'événementiel, du structurel et des processus, du variable et du stable nous renvoient à la sphère de la complexité (Dauphiné A 2003, p151) qui nécessite un changement incessant d'échelles et de postures pour une pertinence et une intelligibilité très féconde. Deux concepts articulent les temps courts et le temps long : l'émergence spatiale et les limites qui ne se concrétisent qu'entre deux temporalités et échelles spatiales différentes. On peut dire que ce qui marque davantage l'espace, c'est la discontinuité mais chaque rupture détermine pour une longue période de stabilité dans l'attente d'une nouvelle.

Références bibliographiques

²¹ Mancebo distingue trois variables : le type de gouvernance, le type de durabilité et la nature des ressources et leurs usages

- Acmaco & Cemaref - 2012 : *Tunisie 2040. Le renouvellement du mouvement moderniste tunisien*. Acmaco-Cemaref. 553 p.
- Alexander S - 1920 : *Space, time and deity*. Livre I, Londres, Mac Milan, édition 1966.
- Badillo P-Y, Bourgeois D - 2016 : « Les trois horloges des sociétés « numériques » : le temps et les approches socio-techno-économiques de l'information-communication », in XXème Congrès de la SFSIC, Metz, 8-10 juin 2016, <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:92175,11p>
- Bailly A.S - 1991 : « La chronogéographie », pp. 69-172, in Bailly A et al, *Les concepts de la géographie humaine*. Masson, 2° édition, 247 p.
- Bailly A - 1977 : *La perception de l'espace urbain*. CRU, Paris
- Bailly A, Beguin H - 1982 : *Introduction à la géographie humaine*. Masson, coll. Géographie. 188p. Voir ch.8 : « Temps et sociétés », pp. 71 - 86.
- Baud P, Bourgeat S, Bras C 2008 : *Dictionnaire de géographie*. Hatier, Initial, 608p.
- Belhedi A - 2017 : *Epistémologie de la Géographie*. CPU, à paraître en 2017.
- Belhedi A - 2016a : « De la durabilité et de l'équité territoriale. Quelques éléments de réflexion ». Communication au Symposium « Environnement Durable, Aménagement et Equité Territoriale ». Symposium International de l'AGT- 03-06 novembre 2016, Hammamet
- Belhedi A - 2016b : « Les limites en géographie : pertinence et limites d'un concept et d'une pratique », pp : 8-34 in *La question des limites en géographie. Structures, dynamiques et enjeux*. Actes du VIII colloque du Département de Géographie, 1-2 mars 2013, Riahi H et Hanafi A (édit), FLAH, Manouba, 274p.
- Belhedi A - 2015 : « CR », in RTG 43, pp.111-117 du livre Côte M, 2014, *Le Sahara, Barrière ou Pont*. Méditerranée, 2014, PU de Provence, Aix-Marseille Université, 158p.
- Belhedi A - 2012 : *La fracture territoriale. La dimension spatiale de la Révolution tunisienne*. Editions Wassiti, Coll. Ibraz, 262 p.
- Belhedi A - 2007 : « Le rayonnement spatial des villes tunisiennes à travers la diffusion des entreprises multi-établissements pour l'innovation ». *Cybergeogeo*, <http://cybergeogeo.revues.org/5607>, *Revue Européenne de Géographie*,
- Belhedi A - 2006 : « Territoires, appartenances et identification. Quelques exemples à partir du cas tunisien ». *L'espace Géographique*. N° 4, p.308-314.
- Belhedi A - 2002 : « Du lieu ... au territoire. Des trajectoires, des enjeux », in « *Connaissance et pratiques des milieux et territoires* ». III° Colloque du Département de Géographie de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales. Tunis (9-11 mars 2000). Textes réunis et introduits par MR, Adnane Hayder, H Tayachi. Publications de l'ENS (Ecole Normale Supérieure), 2002, pp : 13- 31.
- Belhedi A - 1998 : *Repères pour l'analyse de l'espace*. Cahiers du CERES, série Géo, n° 19, 459p.
- Belhedi A - 1998 : « Intermédiation et espaces intermédiaires. Quelques éléments de problématique de (pour) l'espace médian », Communication au colloque du Département de Géographie, FLSH de Sfax, *L'espace médian*, cf. <http://amorbelhedi.unblog.fr>
- Belhedi A - 1992 : *Espace, société et développement en Tunisie*. Pub. FSHS, Tunis
- Belhedi A - 1992 : *L'organisation de l'espace en Tunisie*. Pub FSHS, Tunis.
- Belhedi A - 1989 : *Espace et Société en Tunisie*. Thèse d'Etat, FSHS, 3 vol.
- Belhedi A - 1982 : « Du problème régional ». *Revue Tunisienne de Géographie* (RTG).
- Braudel F - 1949 : *La méditerranée et le monde méditerranéen au temps de Philippe II*, A Colin
- Brunet R - 1980 : « La composition des modèles dans l'analyse spatiale ». *L'Espace Géographique*, 4
- Brunet R, Ferras R, Théry H - 1993 : *Les mots de la Géographie, dictionnaire critique*. Reclus, La Doc Fr. 520p.
- Ciattoni A (dir.) - 2005 : *La Géographie : pourquoi ? comment ? Objets et démarches de la Géographie d'aujourd'hui*. Hatier, coll. Initial, 288p, Voir « Temps et temporalités », pp. 59-75.
- Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement (CMED) - 1987 : *Notre avenir à tous*, Traduction française 1988, 2nde édition 1989, Montréal, Éditions du Fleuve.
- Côte M - 2014 : *Le Sahara. Barrière ou Pont*. Méditerranée. Presses Universitaires de Provence, Aix-Marseille Université, 158p. CR de Amor Belhedi, RTG, 2015, 43, pp.111-117.
- Demangeot J - 1984 : *Les milieux naturels du Globe*. Masson, 250p.
- Dauphiné A - 2003 : Les théories de la complexité chez les géographes. *Anthropos- Economica*, coll. Géographie, 248p.
- De Rosnay J - 1975 : *Le microscope. Vers une vision globale*. Paris, Seuil.
- Di Méo G - 2001 : *Géographie sociale et territoire*. Noisy le Grand, Edition Nathan Université, 303p
- Djament G - 2003 : « La reproduction spatiale : un concept géohistorique pour aborder le laboratoire romain », *Actes des VI° Rencontres de Théo Quant*.
- Durand-Dastès F - 1999 : « Jamais deux fois... ou : de quelques précautions à prendre avec le temps ». *Travaux de l'Institut de Géographie*, n° 101-104, 5-23
- Fremont A - 1976 : *La région, espace vécu*. Paris, PUF. Réédition 1999.

-
- George P - 1992 : *La Géographie à la poursuite de l'histoire*. A Colin.
- Godard O - 1996 : « Le développement durable et le devenir des villes : bonnes intentions et fausses bonnes idées », *Futuribles* (209), mai 1996, pp. 29-35
- Godard O - 1994 : « Le développement durable. Paysage intellectuel », *Natures, Sciences, Sociétés*, 2(4), octobre, 309-322.
- Grataloup C - 1994 : *L'espace de la transition. Essai de géohistoire chorématique*. Thèse, Paris I
- Grataloup C - 1996 : *Lieux d'histoire. Essai de géohistoire systématique*. Reclus, La Documentation Française, Coll. Espaces mode d'emploi, Montpellier/Paris, 200p
- Hägerstrand T - 1952 : *The propagation of the Innovation Waves*. Lund studies in Geography, Gleerup.
- Hägerstrand T - 1975 : "Space, time and human conditions", in Karlqvist A, Lubdqvist L, Snickars F (eds), *Dynamic allocation of urban space*. Farnborough, Saxon House, p. 3-12.
- Hall E.T - 1971 : *La dimension cache*. Seuil.
- Harvey D - 1973 : *Social justice and the city*. Londres, Arnold.
- Lévy, J - 2007 : "Parlez-vous développement durable ?", *EspacesTemps.net*, 23.05.2007
<http://espacestemp.net/document2347.html>
- Lacoste Y - 2008 : *De la Géopolitique aux paysages. Dictionnaire de la Géographie*. A Colin, 413p.
- Lacoste Y - 1977 : *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*. Paris, Maspéro.
- Lévy J - 1998 : « L'espace et le temps : une fausse symétrie », *Espaces/Temps*, 68/69/70
- Lévy J et Lussault M - 2003 : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace de la société*. Belin, 1034p. Voir « Temps », pp.990-904.
- Lévy J et Lussault M - 2000 : *Logiques de l'espace, esprit des lieux*. Géographie à Cérisy. Belin, coll. Mappemonde.
- Lussault M - 1998 : « Renouveler le dialogue », *Espaces/Temps*, 68/69/70
- Lussault M - 2000 : « Logiques de l'espace, esprit des lieux », in Lévy J Lussault M (dir), *Logiques de l'espace, esprit des lieux*. Belin, Coll. Mappemonde
- Lynch K - 1985 : *L'image de la cité*. Dunod
- Lynch K - 1972 : *What time is this place?* MIT Press, Cambridge
- Mancebo F - 2007 : "Le développement durable en questions", *Cybergeog*, n° 404, rubrique "épistémologie, histoire, didactique", Paris.
- Mancebo F - 2008 : *Le développement durable*, 2^{ème} édition, Paris, A Colin, collection U.
- Mancebo F - 2009 : « Des développements durables en Europe : Quel référentiel pour les politiques de développement durable en Europe ? » *Cybergeog* : Revue européenne de géographie, pp.2-21, UMR 8504 Géographie-cités, 2009, pp.2-21. halshs-00363314
- Minot G et al - 1983 : *L'espace et le temps aujourd'hui*. Seuil, Paris
- Miossec J-M - 2008 : *Géohistoire de la régionalisation en France. L'horizon régional*. PUF, Quadrige MANUELS, Paris, 602p.
- Moles A, Rohmer E - 1998 : *Psychosociologie de l'espace*. Textes réunis par V Schwab, Paris, L'Harmattan, 1998
- Moles A, Rohmer E - 1979 [1972] : *Psychologie de l'espace*, 1979, Tournai, 245p. (édition 1972, Casterman)
- Orfeuil J-P - 2017 : « Tous à 30 minutes maximum de son emploi : l'hypothèse de la "ville cohérente" », <http://fr.forumviesmobiles.org/video/2017/03/27/tous-30-minutes-maximum-son-emploi-lhypothese-ville-coherente-3571>
- Parkes D N et Thrift N - 1980 : *Times, spaces and places : a chronogeographic perspective*. Chichester, Wiley.
- Pinchemel Ph et G - 1997 : *La face de la Terre*, p.185, A Colin, 517p.
- Raffestin C - 1978 : « Les construits en géographie humaine, notions et concepts ». *Géopoint*, p. 55-73.
- Reynaud A - 1992 : *Une géohistoire. La Chine des Printemps et des Automnes*. Reclus, Montpellier.
- Scheibling J - 1994 : *Qu'est ce que la Géographie ?* Hachette Supérieur, 200p
- Veyret Y - 2002 : « Temporalités et ruptures en géomorphologie », in Collectif, *Limites et discontinuités en géographie*. SEDES
- Vigneau J-P - 2002 : « Le système climatique : spasmodique, fragmenté et changeant », in Collectif, *Limites et discontinuités en géographie*. SEDES

Résumé : Temps, espace et territoire

Le temps a été toujours incorporé dans l'analyse géographique du fait du souci persistant de la reconstitution génétique des faits et des configurations spatiales. L'espace et/ou le territoire, objet privilégié de la géographie ne sont qu'une accumulation, une construction, à la fois naturelle et sociale. La dimension diachronique combine conjointement les temps courts et le temps long, la pertinence de la distinction réside dans l'éclairage et la problématique choisie qu'elle soit événementielle ou structurelle. Des exemples sont pris pour appuyer la posture, allant de la forme et des processus physiques s'inscrivant dans le long terme jusqu'à la Révolution tunisienne, plus actuelle et au développement durable posant la question de la durabilité et l'action sur le binôme indissociable espace-temps. Le passage du temps universel unique au temps social multiple a été indissociable de la multiplicité des espaces et des territoires articulés et imbriqués (espace de vie, espace du travail, espace familial, espace ludique...) qui concerne plusieurs échelles à la fois.

Plan

- 1- Le temps de la Géographie
- 2- Evolution, Géographie historique et Géo-histoire
- 3- L'espace et le territoire : accumulation et construction dans le temps long
- 4- Temps court/temps long : pertinence d'une distinction
- 5- Le binôme espace-temps : mesure, substitution et action
- 6- Des cas de figures
- 7- Les techniques de mesure du temps spatial
- 8- Une construction future dans le temps long : Le Développement durable